

après la défaite de la flotte française, pas un seul d'entre eux n'était capable d'employer la langue de Shakespeare d'une façon convenable.

Or, pour mener à bonne fin son plan d'attaque, Capitanasse avait besoin d'un homme précisément tel que l'était Sam. Aussi, comme ses amis se montraient surpris de voir l'honneur qu'il conférait à ce dernier, après avoir fait jurer à tous ses compagnons qu'ils observeraient le plus absolu des secrets quant à ses ordres, Capitanasse s'adressant à l'Américain, lui dit :

"Cousin, nous avons toute confiance en vous et le moment est venu de montrer que vous êtes ce que vous avez toujours été, c'est-à-dire un homme d'action. De vous plus que de tout autre dépend le succès de l'effort audacieux que nous allons entreprendre.

"Un grand danger nous menacera tous, mais la victoire nous restera si on obéit aveuglément à mes ordres.

"Sam, êtes-vous prêt à risquer le tout pour le tout?"

"Rosso, répondit l'Américain, je suis prêt, si je meurs, ce ne sera pas sans gloire, et nos parents communs veilleront sur mon petit Georges et sur ma femme. Hurrah pour le Rosso!"

"Bien, répliqua ce dernier, je n'attendais pas moins d'un noble cœur tel que le vôtre. Et maintenant à l'oeuvre, patriotes.... Derrière le bâtiment du poste des douanes se trouve, ainsi que vous ne l'ignorez pas, une chaloupe en parfait état, de la corvette anglaise "Lark", qu'une tempête furieuse jeta sur nos rivages il y a tantôt trois mois. Elle appartient à Antonio Brusci ici présent, il faut qu'il fasse le sacrifice d'un cadeau que la mer lui fit et que peut-être elle va lui reprendre.

Brusci, quoique ne comprenant pas bien à quel emploi allait servir sa chaloupe, acquiesça d'un signe de tête.

Capitanasse poursuivit :

"La nuit se fait propice et nous favorise; dans deux heures d'ici la chaloupe du "Lark", arrimée de quelques vivres, est parée, et Sam y prendra place, en costume réglementaire No 3. Nous l'enverrons à la dérive à la hauteur de l'îlot de la Capra. A l'aube la frégate anglaise l'aperçoit et le recueille. Naufragé d'une puissante neutre, en entendant causer mon cousin on ne le molestera pas et il n'aura même pas besoin de se compromettre. La nuit venue, l'oeil au guet lorsqu'il verra briller un feu au sommet du pic de la Punta, Sam nous file un câble par le beaupré de la "Neptune", et nous nous chargeons du reste.

"Malheur aux Anglais dormeurs ou mauvaises têtes.

"Point de mot d'ordre, car nous aurons le visage aussi noir que celui des bois d'ébène de la côte d'Afrique, et cela doit suffire.

"Quant aux armes, que chacun de vous prenne son meilleur stylet, celui qui perce une pièce de cent sous sans broncher, et sa hache d'abordage, c'est tout; il faut que ça se passe sans bruit et sans fumée. En outre, tous vous devrez vous munir d'un fagot de lentisques tels que ceux que nous employons pour signaler nos nasses à langoustes et qui en nombre flottent là-bas dans le sillage de la frégate. Ces lentisques feront notre salut."

Maître Cecali ayant repris son cigare, sur un signe de lui, Annunciata ayant jeté de nouveaux sarments au feu, nous comprimes que le récit touchait à sa fin. Le désir de connaître cette fin, que nous pressentions tragique, étant peint sur nos traits, l'avocat continua :

"Le plan de Capitanasse était assez simple, c'est peut-être pour cela qu'il réussit. Ce qui devait arriver arriva.

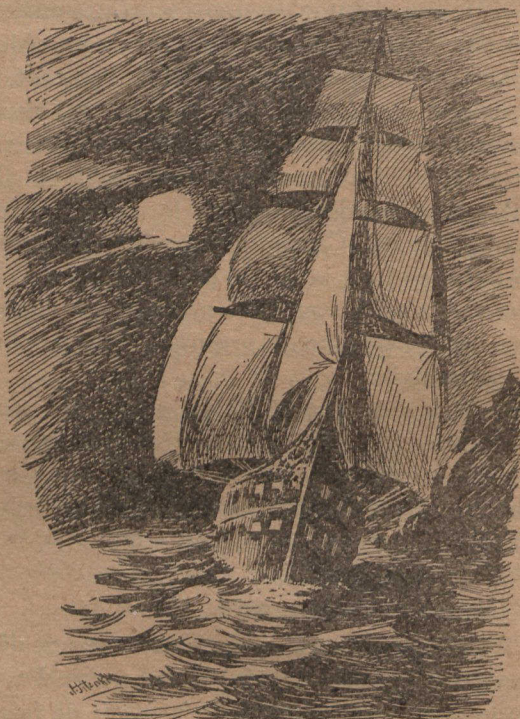
"Nageurs de première force, l'intrépide matelot et ses dix-huit hommes, à l'heure convenable, se trouvèrent, la tête entourée de lentis-

ques, sur le passage de la "Neptune", vers laquelle ils progressaient lentement mais sûrement entre deux eaux. Les vigies anglaises habituées à ces végétations vagabondes en ces parages n'en faisaient aucun cas; tandis que Sam lui avait remarqué depuis longtemps, couché qu'il était sur le gaillard d'avant, combien les lentisques se groupaient pour se trouver à proximité de la frégate que poussait une légère brise de nord-est. Sam avait donc filé le câble qui devait être le salut de Girolata. La première partie des opérations de Capitanasse avait pleinement réussi, ainsi que vous le voyez, l'Américain ayant été recueilli par les Anglais, selon les prévisions de la veille.

"Tout à coup, alors que le timonnier de la "Neptune", sur l'ordre de son officier de quart venait de donner un léger coup de barre à babord, pour éviter les écueils qui pullulent sur cette côte, dix-neuf hommes, à la face noire et à l'expression sauvage, se précipitèrent sur le pont.

"Le stylet aux dents et la hache au poing, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, cette poignée de loups de mer s'était rendue maîtresse des oeuvres supérieures du bâtiment anglais.

"Les trois vigies surprises voulurent se défendre, mais elles furent mises immédiatement hors d'état de résister.



La frégate, pour éviter les écueils.....

L'une d'elles ayant voulu se servir de sa carabine, contre les Corses, fut poignardée, bien que son arme eût fait long feu, Sam ayant eu la précaution, dans la soirée, d'éclabousser d'eau le bassinet des armes à feu à sa portée.

"L'officier de quart amarré en un clin d'oeil rugissait sur sa passerelle, tandis que Sam qui tenait le timonnier à sa merci, sur l'ordre de Capitanasse, s'emparait du gouvernail et mettait le cap de la frégate sur Girolata, avant même que le commandant anglais et son équipage se doutassent de ce qui se passait au-dessus de leur tête.

"Ce fut à cet instant que Capitanasse devint sublime, s'étant glissé dans la sainte-barbe, après avoir décroché un fanal au passage et assommé la sentinelle de garde; Sir John Colborn ayant été saisi par deux Corses, Capitanasse le fit sommer de se rendre, sous peine de voir sauter son vaisseau et tous ceux qu'il contenait. Sir John comprit l'étendue de son infortune et par humanité se résigna à être enfermé dans sa cabine. Il ne devait plus en sortir vivant, car, pendant la nuit, plutôt que de subir le déshonneur d'une telle capture, le commandant anglais se brûla la cervelle.

"Ce fut de la sorte que le chef des Corses, une torche allumée en main et assis au milieu

des poudres anglaises, fit entrer la "Neptune" dans la rade de Girolata. Non sans pertes pour les enfants de cette glorieuse ville, car, lorsque nos héros ayant saisi Sir Colborn se répandirent dans l'entrepont, une lutte corps à corps se produisit, dans laquelle une quinzaine des sujets du Roi d'Angleterre furent poignardés ou assommés et quatre des Corses tués ou mortellement blessés.

"Capitanasse avait tenu parole, deux jours à peine s'étaient écoulés depuis qu'il avait pris sa grandiose décision et la frégate anglaise battant pavillon français, se berçait à l'ancre devant Girolata. L'équipage prisonnier fut conduit à pied à Ajaccio, sous l'escorte de plus de plus deux cents de nos paysans en armes et deux cents de ces hommes valurent de tous temps un nombre égal des meilleures troupes du monde.

"C'est depuis cette aventure, digne d'un Surcouf ou d'un Jean Bart, que le Rosso ne s'appela plus que Capitanasse, le grand capitaine.

"L'Empereur, avec une pension, lui fit parvenir le brevet de maître de port à vie du port de Girolata, qu'il avait si bien défendu.

"A cette époque, la France ne prodiguait pas ses décorations...

"Au temps où je fréquentais le héros de la petite ville que j'ai si souvent nommée en ce récit, dit maître Cecali en terminant, il possédait toujours le sabre du commandant anglais, Sir John Colborn, ainsi que le drapeau britannique de la frégate qu'il avait si glorieusement capturée. Modeste, Capitanasse parlait rarement de ses exploits. Pourtant, de cette affaire il avait coutume de dire que les Anglais sont braves, mais qu'ils n'aiment guère les lentisques des environs de Girolata."

P. d'E.

A MON CHAPELET

O mon cher petit chapelet
Aux grains de bois, — modeste emblème, —
Les gens d'esprit te trouvent laid;
Si tu savais combien je t'aime!

J'en connais de jaspe et d'argent,
Il en est d'or et de topazes,
De perles au reflet changeant;
Mais à mes yeux tu les écrases.

Je t'ai bien dédaigné jadis.
Dévotion de douairières, —
Pensais-je, — et maintenant je dis
Avec toi toutes mes prières.

Hélas! je fus trop orgueilleux...
Le bon Dieu qui lit dans les âmes
Me punit en frappant mes yeux...
O doux livre des bonnes femmes!

O chapelet! quand j'eus trouvé —
Comme Saül — ma route bénie,
Je ressentis de tes "Ave"
La mystérieuse harmonie.

Depuis que je ne peux plus voir
Dans un livre, à toi je m'adresse;
C'est toi qui dictes mon devoir;
Pour Jésus tu sais ma tendresse.

J'ai fait de chacun de tes grains
Le confident de mes souffrances,
Je leur ai dit tous mes chagrins,
Je leur ai dit mes espérances...

Et le jour où viendra la mort,
Quand l'âme prendra son vol d'aigle,
Je veux crier: "Mon passe-port?"
"Le voici, Seigneur: suis-je en règle?"

Le chanoine M. d'AGRIGENTE,

Vic. Gén.